

gables, promesse de récompense, de fortune, tout fut inutile. Nulle part je ne pus découvrir la trace des misérables qui m'avaient arraché le cœur.

Depuis plusieurs mois, j'avais renoncé à ces poursuites vaines, n'ayant plus d'espérance de revoir jamais mon enfant. Je vivais désolé dans le château où elle avait vécu entouré de ses souvenirs, et ne pouvant me détacher de sa pensée. Son image était toujours là, devant mes yeux ; je me la représentais malheureuse, maltraitée par les bandits qui me l'avaient volée, m'appelant dans ses rêves comme je l'appelais dans les miens, et la pensée de son désespoir augmentait ma souffrance.

"Enfin suivant les conseils de mes amis, je voulus sortir de cet état moral qui me tuait, et j'essayai de voyager. Je me dis que peut-être, de l'autre côté du détroit, je rencontrerais celle que j'avais en vain cherchée d'un bout à l'autre de l'Angleterre et je partis. Mais j'emportais avec moi mon idée fixe ; le mouvement, l'excitation du voyage ne firent qu'exaspérer ma blessure, et après un mois de cette douloureuse expérience, je revins plus désolée que jamais.

"C'est alors que, traversant Londres, je trouvai par un hasard providentiel ce que j'avais cherché en vain pendant si longtemps.

"Me promenant un jour dans Hyde-Park, j'aperçus une foule nombreuse rassemblée autour de quelques saltimbanques.

"Je m'approchai machinalement, et voyant, par-dessus les têtes pressées des gens placés devant moi, deux ou trois enfants qui faisaient des tours de force sous les yeux de leur maître, je sentis mon cœur tressaillir dans ma poitrine : "Si ma fille était là parmi ces pauvres créatures !" Envahi par cette pensée, je m'ouvris un passage à travers la foule ; au milieu des grognements des spectateurs, je parvins au premier rang.

"Un des enfants attira soudain mon regard. C'était une jeune fille d'une douzaine d'années, qui faisait je ne sais quel exercice, le corps contourné et la tête en bas. Quand elle se releva, et que je pus voir son visage, un nuage passa sur mes yeux, je me sentis trembler des pieds à la tête : "Ce n'est pas possible, je ne trompe, c'est une illusion de mes yeux, ma raison s'égare... Mais non ! c'est bien elle ! Malgré d'affreux changements survenus depuis cinq ans, je reconnais son regard, ses cheveux, ses traits ! Elle est débraillée par l'air et par le soleil, mais c'est elle ! c'est ma chair et mon sang !" Et m'élançant comme un fou au milieu de l'enceinte, je la saisis dans mes bras, je la couvris de larmes, en répétant ces deux mots, les seuls que je pusse prononcer : "Ma fille ! ma fille ! ma fille !"

"Elle me regarda d'un air ahuri, et d'abord, dans

sa stupéfaction, se laissa faire ; puis, revenant à elle, elle se dégagea violemment de mes bras, en me disant d'une voix enrouée : "voulez-vous bien me lâcher, vieux coquin ! qu'est-ce qui vous prend de m'embrasser comme ça ?" Et elle courut vers l'acrobate, comme pour se mettre sous sa protection.

"—Mais je suis ton père ! m'écriai-je désespéré. Regarde-moi donc... tu ne me reconnais pas ?

"—Mon père ! vous !"

"Elle éclata de rire, et j'entendis sortir de sa bouche un blasphème ordurier, une parole impie, obscène, qui m'entra dans le cœur comme un coup de poignard.

"A cet outrage, au ricanement dont le saltimbanque l'accompagna, je perdis la raison. La dégradation morale de la malheureuse enfant m'apparut dans toute son horreur. Je sentis tout mon sang monter au cerveau, je me précipitai sur le saltimbanque, et, lui sautant à la gorge, avec une force décuplée par la rage, j'étranglai de mes deux mains le scélérat qui avait tué l'âme de ma fille !

"Voilà mon crime. Je ne sais si quelques-uns d'entre vous me condamneront pour l'avoir commis ; mais ce que je sais, c'est que ceux-là, s'il en est, n'ont jamais eu d'enfants."

Après cinq minutes de délibération, le jury rendit un verdict de non culpabilité, et l'audience éclata en applaudissements.

Nous osons prédire que l'exemple de ce malheureux père sera, un jour ou l'autre, suivi dans notre pays. Oui, si l'école sans DIEU devient partout, suivant les désirs et les desseins, non des pusillanimes qui l'ont votée, mais des sectaires athées qui l'ont imaginée, l'école contre DIEU, la France, cette vieille Mère de tant de tant de générations chrétiennes, se lèvera furieuse et indignée. Elle sautera à la gorge des impies qui veulent assassiner l'âme de ses enfants. Elle leur tordra le cou sans scrupule et sans remords ; et ce jury universel et souverain, qu'on appelle la conscience humaine, applaudira d'un bout du monde à l'autre à ce grand acte de justice nationale.

Marquis DE SÉGUR.

—Non, la France n'a pas eu ce fier mouvement de réssistance à l'iniquité maçonnique. Elle a laissé, depuis 1882, le champ libre à la secte enragée qui a effacé le nom de Dieu des livres d'école, arraché les crucifix des maisons d'école, qui a avili et souillé l'âme des enfants, au point d'en faire une génération de mécréants qui ont perdu, non-seulement les idées, mais souvent même la physionomie et les allures de leurs pères.

C'est l'éducation qui fait les enfants ce qu'ils